# Métaphysiques



## **Transcendances**

La notion de transcendance ne peut être que personnelle, car a u c u n h o m m e n e v i t intérieurement comme un autre. Tout au plus essaie-t'il de se calquer sur un groupe qui le sécurise dans son interrogation existentielle : pourquoi suis-je?

Plus profondément, cette question concerne l'attitude intérieure inconsciente de chacun face à la mort. Il s'agit d'un tabou, que les

hommes transforment en philosophie de vie ou en morale. Il semble qu'il y ait plusieurs niveaux d'appréhension de l'univers :

- les créationnistes qui pensent que la terre a été livrée telle que le décrivent des livres qu'ils considèrent comme "révélés".
- les créationnistes qui pensent que le dessein d'un Dieu préside à chaque instant de tout être vivant.
- les évolutionnistes qui pensent que le monde a évolué depuis un big bang initial et de hasard en hasard face à la nécessité se retrouve dans sa complexité actuelle. A voir l'harmonie de la vie sur terre, où il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, où l'équilibre écologique est si subtil entre les espèces, où l'animal a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et ou l'homme a un cerveau pour avoir la conscience de lui-même, on ne peut qu'être confondu de tant de coincidences. Là encore, certains

pensent au sens donné par une Transcendance qui aurait la maîtrise du hasard.

• les évolutionnistes qui pensent que le sens de l'évolution ne peut être qu'un sens obligatoire, sinon le monde ne pourrait pas être. Si le monde est ce que nous en percevons aujourd'hui, c'est qu'il est le produit des seuls embranchements féconds des hasards de l'évolution. C'est parce l'homme ne se resitue pas dans cette logique qu'il fait intervenir la Transcendance à un niveau où elle n'a rien à y faire.

«Pour que le monde soit ce qu'il est, une infinité de mutations ont eu lieu. Seules les mutations qui orientaient le monde tel qu'il est vivable aujourd'hui sont à retenir. Il n'y a rien de magique. C'est comme un labyrinthe. Le monde a constamment eu des choix. La plupart étaient des impasses qui ne pouvaient conduire à une "vivabilité". Ce n'est qu'arrivé au bout, lorsque l'on sort du labyrinthe que l'on peut s'apercevoir que tous les choix réalisés ont conduit à la sortie. L'homme d'aujourd'hui, avec sa conscience du passé, est sorti du labyrinthe, alors que dans ce cheminement à l'intérieur du labyrinthe, il n'a jamais été influencé de l'extérieur. A chaque embranchement, il a tenté, au hasard et, le plus souvent il s'est trompé. Alors il a tenté un autre hasard, et encore un autre, jusqu'à ce que ce soit le bon progrès vers la sortie. La Transcendance ne saurait être le guide de l'évolution. La seule chose que l'on puisse dire, c'est que le labyrinthe existe et qu'il y a une sortie, c'est notre conscience du monde.» [auteur inconnu?]

Le futur se décline aussi dans la diversité des êtres et des civilisations, entre ceux qui croient à une religion révélée et ceux qui n'y croient pas.

• Ceux qui croient à la «terre promise», et qui refuse d'interpréter le mythe historique comme une promesse à tous les hommes et non pas à un peuple qui s'auto-sélectionne. Le peuple élu, distingué par la bible, ne peut être, pour ceux qui ont une religion, que l'ensemble de l'humanité cherchant à faire de notre terre à tous une terre de bonheur.

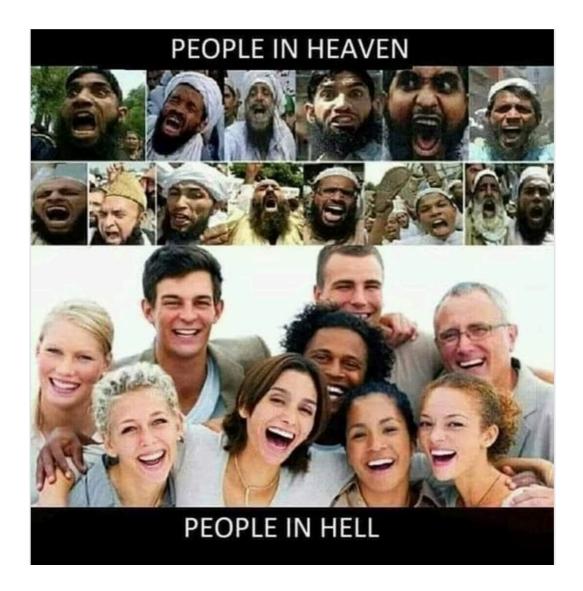
- Ceux qui croient en des ré-incarnations ou à la résurrection des morts, assurant ainsi leur éternité.
- ...
- •L'athée qui refuserait l'idée d'une transcendance, et l'agnostique qui refuserait l'idée d'une religion, d'un savoir qui permettrait un lien avec la transcendance.

#### Pour faire court:

- Un athée dirait "Je ne pense pas que Dieu existe" ;
- un agnostique dirait "Je ne sais pas si Dieu existe ou non" ;
- un **ignostique** dirait : "Je ne vois pas ce que vous voulez dire quand vous dites "Dieu existe"
- un <u>apathéiste</u> dirait : "Je ne veux pas me compliquer la vie avec cette question";
- un croyant d'une religion révélée dirait : "Dieu a parlé aux Hommes" ;
- un **Spinoza** dirait que Dieu est la réalité du monde ;
- un <u>pastafarien</u> dirait : "Je crois en un monstre de spaghetti volant indétectable"... Extrait du <u>Petit barreau Ertiamel</u> p.140

#### Ajouterai-je:

- un **juif** dirait peut-être « Mon peuple est élu de Dieu ». (Torah, Moïse, Abraham) Voir la note Einstein
- un musulman priera 5 fois par jour : Allah est grand et Mahomet est son prophète. (Coran). C'est un peu court! Cela permet de brailler un peu n'importe quoi.
- un **bouddhiste** ne s'intéresse pas à la révélation divine, mais à Bouddha qui est parvenu à l'illumination.
- un **hindou** mélange politique, science, art, réincarnation et vaches sacrées pour une intuition cognitive de l'ordre cosmique par des hommes inspirés. (Veda, Shiva, Vishnou, Krishna)
- un **chrétien** s'appuie sur la Bible et les enseignements oraux de Jésus, dit fils de Dieu, pour élaborer une poétique immense et souvent dogmatique. (Evangiles, conciles). Un protestant n'a pas de dogme.
- Le confusianisme reste une doctrine morale et sociale.
- Le taoïsme unifie la terre et le ciel.



En <u>termes démographiques</u><sup>1</sup>, tout est relatif :

- christianisme 2,4 milliards d'adhérents,
- islam 2 milliards,
- hindouisme 1,1
- irréligionisme 1,1
- bouddhisme 0,5
- animisme 0,

Il faut aussi citer Descartes, qui avant Berkeley, a eu l'intuition de l'immatérialisme<sup>2</sup>:

 $<sup>^{1}\,\</sup>underline{https://atlasocio.com/classements/religions/adherents/classement-religions-croyances-parnombre-adherents-monde.php}$ 

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> https://fr.wikipedia.org/wiki/Immatérialisme

«Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien au monde de certain.» [Descartes, méditations métaphysiques 1641]

Il serait bien que chaque homme soit éduqué à relativiser les symboles, que d'aucuns ont tendance à s'approprier, simplement parce qu'il leur faut une «raison» de vivre et par conséquent de mourir. Notre attitude métaphysique est notre réponse inconsciente à l'interrogation double :

« D'où viens-je, où vais-je? ».

La seule réponse possible reste que «Tu es poussière et tu redeviendras poussière», phrase symbolique qu'il convient de relativiser à l'humanité tout entière et non à ceux-là seulement qui s'intéressent à celui qui a prêché tout haut ce que chacun pouvait penser tout bas depuis que l'homme est homme, depuis les temps immémoriaux.

Comment, du prétendu big bang inital, se sont assemblés les atomes en hydrogène, oxygène, carbone et autres éléments fondamentaux, puis comment sont closes les premières molécules inorganiques puis organiques? La science balbutie à ce sujet. Elle a pu reconstituer le passé jusqu'à la molécule organique, mais audelà, elle ne fait que supposer. Pour y arriver, il a fallu faire du darwinisme à l'envers. Aucune des étapes retracées vers le passé ne peut être éludée, dans une cohérence ontologique. Le passé n'existe que dans sa possibilité d'avoir été comme on le dit. Si un fait nouveau venait à invalider une des étapes, toutes les étapes antérieures seraient invalider. Notre passé n'est plus une réalité. Il n'est qu'une construction intellectuelle consentie par les hommes lorsque leur religion n'interfère pas.

Seul l'instant présent possède une matérialité. Ce qu'il y avait juste avant n'est plus que le fruit de mon souvenir. Et plus je remonte dans le temps, plus le passé ne peut être que le fruit des souvenirs de tous ceux qui ont été témoin de cette réalité de l'instant vécu alors, de la même manière que ce qu'il y aura juste après sera le fruit de ce que je perçois comme suite possible de l'instant présent. Et plus je projette l'avenir, plus le possible ne peut être qu'en cohérence avec ce que tous ceux qui y seront mêlés auront pu prévoir de cet avenir, en tenant que des aléas de l'univers que nous pouvons imaginer. Dans les détails, le futur ne peut être que furtif. Pour les grandes lignes du futur, la loi des grands nombres peut nous aider. La probabologie est une science délicieuse, car l'incertitude contient le rêve.

Si l'homme avait été parfait, il n'aurait pas pu exister. C'est parce que la perfection n'est pas de ce monde que le monde peut évoluer. Réjouissons-nous de notre faiblesse! C'est grâce à elle que le monde se complexifie et que notre conscience s'élargit. Que les hommes encadrent leurs pulsions, soit. Mais nous devons admettre que parfois la pulsion nous dépasse, parce que nous sommes par essence des imparfaits. La probabilité de disparition de l'espèce humaine sous sa propre responsabilité est faible, mais réelle. Il n'y là aucune transcendance, mais seulement une façon d'appréhender la réalité.

Nous sommes des passagers d'un Univers dont seule la réalité de l'instant présent nous fait vivre et nous fait inventer en permanence notre passé et notre futur de façon d'autant plus diaphane que ce passé et ce futur s'éloignent de l'instant présent. Naître et mourir font partie de cette réalité incessemment fugitive. En naissant, nous montons dans le bateau de la vie et en mourrant nous en descendons.

Si l'on se regarde comme un passager du monde, fourmi dans une fourmilière, nous relativisons notre importance : «Est-ce si important que nous le quittions ? ».

En en faisant partie nous sommes des passeurs entre l'avant et l'après. La vie de chacun interagit avec la vie des autres. Nous sommes des passeurs, les bagages ont été mélangés et tous les passagers contribuent à créer l'ambiance du bateau. Quand ils en descendrons, le bateau continuera. Cet éphémère à échelle d'une vie relativise l'importance de l'homme vis à vis de lui-même : « Nos convictions sont-elles alors si importantes ? «. Inquisitions, ayatollisme, talibanisme, …ismes sont des imperfections humaines.

Pauvre Martin, pauvre misère, creuse la terre, creuse le temps...

# L'obligation de cohérence

Les astronomes en sont toujours aux conjectures quant aux possibilités de vie dans notre galaxie. Aucun indice n'est probant, tout au plus peut-on hasarder une probabilité (un hasard est déjà lui-même une probabilité!) extrêmement faible que des conditions propres à laisser émerger la vie soient reproduites sur une quelconque planète d'une quelconque étoile de notre galaxie. Dans l'infini de l'univers, que peut-elle devenir? Notre géocentrisme nous joue sans doute encore des tours : nous passons peut être à coté d'autres formes de vie que nos instruments et nos raisonnements ne savent mettre en évidence.

Regardons-nous vivre sur la terre, regardons à quoi tient notre humanité: il aura fallu que le soleil ne soit ni trop froid, ni trop chaud, que l'orbite de la terre soit précisément là où elle est, que la terre soit, à cet instant de l'univers, ni trop grosse ni trop petite, ni trop chaude ni trop froide, ni trop ceci, ni trop cela, pour que nous vivions dans ce monde tempéré qui favorise une "éclosion harmonieuse des êtres".

Et pour que cette éclosion harmonieuse arrive à nous engendrer, nous pauvres humains, combien de chances heureuses, combien de parties gagnantes de bingo aura-t-il fallu ? Certains d'ailleurs se posent la question de savoir si notre terre, vu son âge, aurait eu le

temps de gagner toutes ces foutues parties de bingo. Bref, si je suis là en train d'écrire, serait-ce parce que j'ai eu comme vous une sacrée chance? Non, je me refuse à être cet accident statistique que les scientifiques voudraient que je sois. Ce n'est pas parce que nous sommes tous des accidents statistiques que nos savants nous démontrent pour autant l'origine de l'origine.

Cette quête angoissée de la science à propos de la place de l'homme dans l'univers ne me parait pas être sur le bon chemin. Il y d'autres chemins, vertigineux eux aussi. Passons sur les chemins des mystiques, qui ressentent mais n'expliquent pas, mais gardons Dieu, il appartient à tous, aux scientifiques, aux frontières du Big-Bang, aux mystiques et aux autres...

Le chemin que je veux prendre est une spéculation, une pure hypothèse, certains pourraient dire une tautologie, qu'importe! Otez de votre esprit tout géocentrisme, toute référence philosophique (il sera bien temps d'en trouver), car il s'agit de penser à l'envers. Notre pensée, notre perception de l'existence, c'est notre besoin de cohérence. Ainsi, quand nos ancêtres voulaient une terre plate, leur perception de l'univers était cohérente avec leurs connaissances géographiques. Lorsque cellesci se sont affinées, lorsque leur champ d'investigation s'est agrandi, il a fallu trouver un autre modèle de l'homme dans son univers. Chaque nouvelle investigation doit être cohérente avec le modèle, sinon celui-ci s'effondre dans sa totalité.

Pour la platitude de la terre, cela n'était pas trop grave, car le nombre de promoteurs du dogme était faible et qu'à l'époque, ce dogme n'avait pas une importance vitale. Imaginez qu'aujourd'hui, il faille remettre en question le dogme d'une terre ronde! Justement, maintenant que l'information va si vite et si loin, que chaque information a l'impérieuse nécessité d'être cohérente avec les autres informations, on peut dire que l'on a atteint un certain déterminisme.

Prenons les records d'athlétisme : croyez vous qu'il soit pensable que le record de vitesse sur 100 mètres tombe brusquement de 9,9 secondes à 6 secondes. Tous les sportifs du monde crierons à la supercherie. Est-ce pour autant qu'il n'existe pas au fin fond de l'Amazonie ou de la Papouasie des guerriers qui courent 100 mètres en 6 secondes? On raconte que des bonzes sont capables de parcourir 500 km à plus de 20 km/h de moyenne et ceci en plein Himalaya. Je demande à voir, vous aussi, mais qui sait. En athlétisme, on en est au centième de seconde près, dans le domaine scientifique, on en est aussi loin : nous semblons arriver à l'asymptote de nos forces et de nos connaissances, tant ce que nous connaissons de nous-mêmes et de notre environnement est cohérent.

Si je regarde une mouche, qui sait si bien prendre ses virages à quatre vingt dix degrés, je peux me dire que les brusques changements de direction sont possibles pour tout autre chose qui vole dans la mesure où j'ignore les problèmes d'inertie. Alors, je donne prise au mythe des soucoupes volantes, capables d'accélérations foudroyantes et d'aussi brusques changements de direction; mais si je raisonne en physicien, mes soucoupes volantes disparaissent, faute de faire disparaître les lois relatives à l'énergie cinétique.

De tout temps, toute nouvelle découverte est donnée à partir d'anciennes découvertes. A l'inverse les anciennes découvertes sont confortées par les nouvelles découvertes. D'où l'idée que l'univers est comme il est parce qu'il n'y a guère moyen de le faire autrement: notre univers n'est pas un univers de matière, c'est un univers de cohérence -

Nous ne pouvons pas nous permettre une seule incohérence dans notre façon de percevoir le monde,

#### SINON CELUI-CI SE CASSE LA FIGURE!

Nous possédons une échelle des temps, que la science par commodité toute personnelle, a référencée par rapport à l'homme, depuis l'instant zéro du Big-bang, en passant par 1969 Greenwich vers les milliards d'années que nous ne verrons probablement pas. Cette échelle des temps a du reste été bien malmenée ces derniers temps. Et Einstein avait bien raison de la malmener, cette échelle

des temps, pendant qu'il est encore temps, avant que de nouvelles découvertes ne verrouillent les anciennes. La science a donc bâti, du fait de cette échelle des temps, un univers progressif. Le premier jour elle a fait l'air, le deuxième l'eau, le septième, elle se reposa -refrain ancien fort connu-. D'après la science, les choses se sont faites progressivement parce qu'il semble bien difficile qu'elles puissent avoir été faites autrement -bien que d'après certains saints écrits, la génération spontanée ait existé.

Et cette échelle des temps est un carcan épouvantable. On s'en est servi pour élaborer un modèle mathématique de l'univers et comme on trouve ce concept très pratique, on le récupère pour l'usage de notre propre vie en oubliant de vérifier si on a vraiment besoin d'une échelle. On pourrait dire la même chose de l'échelle des distances ou de l'espace à trois ou quatre dimensions. Ce sont des étais que la science s'est donnée pour avancer plus vite et plus loin, mais avons-nous vraiment besoin de ces béquilles ? C'est justement ici que commence la spéculation, en pensant que ces béquilles sont une perversion de la science.

# **Spéculations**

Essayons de penser sans béquilles: peu nous importe que l'univers existe comme nous le concevons aujourd'hui, avec des temps et des distances, l'essentiel est qu'il soit là, avec toute sa cohérence, quand on en a besoin. En fait, je spécule que nous avons dans l'esprit toutes les données du problème. Si je suis assis à cette table et que je regarde vers la fenêtre, je ne peux faire autrement que de voir le peuplier et le puit. Il me semble que je n'ai pas vraiment besoin que ce peuplier et ce puit soient des choses concrètes, mais seulement des choses en cohérence avec ma vision du monde, qui est elle-même en cohérence avec la vision du monde du voisin qui est assis à coté de moi et regarde lui aussi par la fenêtre. Nous pensons que le monde est ainsi tout simplement parce que nous ne pouvons l'imaginer différent de l'imagination de ceux que nous mettons en scène dans ce monde. Une seule incohérence et ce monde imaginaire n'existe plus. Nous sommes dans un rêve, suffisamment solide pour que nous ne puissions nous en extraire et dont les règles sont infiniment plus strictes: nous ne pouvons pas rêver n'importe quoi.

En première lecture, cette spéculation est choquante, puisqu'elle renverse les rôles: ce n'est pas le monde et son Big-bang originel qui nous fait exister, c'est nous qui inventons le Big-Bang parce que notre logique intellectuelle nous conduit à l'inventer, comme elle nous conduit à inclure dans notre monde imaginaire les différents processus de reproduction de la vie, les lois de la chimie, de la physique et de la biologie. Peut-être qu'un lecteur, avec un peu de bonne volonté et d'imagination réussira, après plusieurs lectures de ce qui précède, à vaincre le vertige métaphysique que peut procurer cette spéculation. Vertige, parce que cette façon de spéculer permet beaucoup d'audaces dans l'explication du monde, et qui sait, peut conduire à de nouvelles hypothèses, à de nouveaux comportements, à de nouvelles logiques.

Tout d'abord, cette spéculation est anthropocentrique, puisque l'univers n'est que la projection de l'esprit humain. La base de cette projection est fruste, il s'agit d'un principe très simple: "imagine ce que tu voudras pourvu que ce que tu imagines soit cohérent avec ce que tu auras déjà imaginé". On conçoit que l'esprit a pu faire un certain nombre de tentatives ayant toutes abouti à un échec, jusqu'à la tentative qui est la notre.

A l'origine, si tant est que l'on puisse employer ce mot, l'esprit est, en dehors du temps et de l'espace, il serait, selon notre vocabulaire, de nulle part et de toute éternité. Un jour -mais qu'est-ce qu'un jour?- l'esprit imagine l'univers à quatre dimensions et quelque chose dedans, sans doute quelque chose du genre reproductible. A partir de là tout s'enchaîne, l'esprit a trouvé une solution viable par elle-même, en dehors de lui, puisque nous avons la perception du monde sans l'appréhender lui. Nous sommes un meta-monde.

L'informatique permet aujourd'hui d'approcher ce que peut être un méta-monde: systèmes générant des réalités virtuelles, ou des cellules virtuelles en interaction,... L'expérience informatique montre que ces systèmes sont capables d'apprentissage et de décisions qui leur sont propres.

Nous en sommes là: abandonnés à nous-mêmes avec ces postulats que ce que nous trouverons au confins de notre univers sera immanquablement cohérent avec le fait que nous ayons cinq doigts à chaque main, que ce que nous découvrirons du passé devra confirmer ce que nous vivons aujourd'hui. Passés et futurs n'existent pas vraiment, dans la mesure où nous pourrions nous inventer tous les passés qui ne remettent pas en cause tous les vestiges et les écrits que nous avons déjà inventés, et dans la mesure où les futurs possibles sont légions.

Echapper au présent est une autre paire de manche. Certains y arrivent peut-être, hors de la vue des cartésiens. Il est à noter que bien des faits "bizarres" rapportés par des observateurs "dignes de foi" n'ont jamais été reproduits devant la science. On comprend que la science ait été maintes fois jugée nuisible, dans la mesure où son implacable logique détruisait les méta-mondes du moyen-age. On pourrait cependant imaginer qu'un ensemble d'être pensants totalement isolés de notre monde pendant plusieurs années, puisse

assumer un méta-monde différent du nôtre, ou par exemple le bleu deviendrait brûlant, la sphère serait immensément lourde, au contraire du carré qui ne pourrait que flotter dans l'air... J'ose penser que pour eux, les choses seraient réellement ainsi, plongeant ainsi notre science dans la plus grande perplexité, et confirmant cette spéculation pour un monde de l'esprit.

L'esprit humain doit être pris dans un sens pluriel, collectif, en vertu du principe de cohérence. Le Papou et l'Esquimau sont liés, comme des fourmis de la même fourmilière : Ce n'est pas véritablement la fourmi prise individuellement qui est un animal, c'est la fourmilière tout entière qui est un être constitué. Ceci veut dire que c'est l'espèce humaine tout entière qui est responsable de son destin, que la terre soit vivable pendant des millénaires encore, ou au contraire qu'elle soit victime d'une psychose collective. C'est ainsi qu'il existe quelques êtres suffisamment persuasifs pour vous faire prendre une vessie pour une lanterne. Je me souviens d'une promenade en montagne où, partant d'un village et passant un col, nous redescendions de l'autre coté vers un lac connu. A ce moment, un homme montait, avec qui nous liâmes conversation à propos du chemin sur lequel nous étions. Cet homme se croyait sur un autre chemin et malgré nos dénégations assurées, il finit par nous convaincre que nous n'étions pas là où nous étions, mais là où il croyait être! Humble exemple vécu de la vessie et de la lanterne, qui laisse à méditer sur notre faiblesse à croire n'importe quoi et, inversement, sur la capacité de l'esprit à inventer un métamonde.

Imaginons que quelques savants suffisamment persuasifs nous expliquent qu'un phénomène géophysique détruise inéluctablement la terre, pourvu que ce phénomène soit cohérent avec ce que l'on sait déjà de notre méta-monde, il est probable que la terre sera détruite et nous avec. Heureusement, l'inconscient collectif veille et à toute mauvaise nouvelle, notre instinct de conservation nous fait découvrir la parade.

# Immortalité?

Quand je parle d'instinct de conservation, j'ai tendance à penser élan vital qui fait que notre méta-monde est suffisamment bien fait pour nous éviter le suicide collectif. Au nom de l'échelle des temps et des étais des 3 dimensions de l'espace, la science ne nous offre que la mort comme sortie de notre monde. Elle décrète l'homme mortel, elle refuse l'immortalité. Mais si notre monde est un méta-monde de cohérence, sommes nous sûrs d'avoir besoin d'être mortel ? Il est possible que, nous mettant tous à bâtir notre futur mental, l'homme soit en mesure d'atteindre la parousie, c'est à dire qu'il enlève les frontières qui sépare notre méta-monde de l'esprit à l'état pur. Spéculation là encore .... Restons plus terre à terre et évitons ces sujets épineux, passionnels pour certains, tellement l'angoisse métaphysique peut faire d'inventions et de ravages dans les coeurs.

Ce qui m'intéresse, très égoïstement, c'est de donner le meilleur sel à ma courte existence, puisque tant que ma spéculation n'est pas vérifiée, je ne suis pas dans un méta-monde, mais dans un monde de chair et d'os. Mais rien ne m'empêche, en mon fors intérieur de penser le monde comme un méta-monde, de me forger un autre point de vue que le point de vue officiel quant à la cohérence du monde, de me forger parfois certaines entorses aux confidences de la science moderne, d'être un tricheur?

## Doute infime?

Certes, d'un point de vue intellectuel, certains hommes peuvent penser qu'un jour la techniques leur permettra d'être immortel (congélation, clonage,...). Je laisse à ces hommes leur droit de croire à cet espoir un peu fou. Il s'agit là d'un raisonnement matérialiste que je n'ai pas. Ma démarche est nettement différente. Je me place sur un plan philosophique. De Platon (les ombres dans la caverne) à l'évêque Berkeley (idéalisme immatérialiste), et encore de nos jours ("les atomes existent-ils?"), il semble que certains philosophes ont eu et ont encore une intuition quant à la matérialité du monde. Le monde ne serait que construction mentale, où toutes les

consciences sont amenées à imaginer la même matérialité (dans mon esprit et dans ton esprit, ce que je vois et ce que tu vois ne peuvent être fondamentalement différents, sinon, notre monde s'écroule dans l'absurde). Nous sommes condamnés à la cohérence de nos perceptions et de notre vision du monde. A partir de là, il n'est point besoin que le monde soit réel. Cette théorie peut donner le vertige, je le conçois. Je revendique personnellement cette intuition, cette spéculation, qui m'amène alors à une autre intuition, à un doute infime. Je peux imaginer, spéculer que dans 100 000 ans, 1 million d'années, un jour, les hommes pourront avoir collectivement la force philosophique nécessaire pour modifier tous ensemble leur représentation mentale du monde et en faire un monde immortel.

## **Conclusion** -

S'il est vraiment permis de conclure!

De cette nécessaire cohérence, j'en déduis qu'aucun commerce avec une quelconque transcendance n'est possible. Il ne peut y avoir de manifestation possible de la transcendance, car cela signifierait une fuite, un "délit d'initié", un accès privilégié au futur - à l'éternité diraient certain -. Certains croient avoir établi ce lien, mais cela ne peut relever que de la "croyance", d'une "religio", pour aider inconsciemment à résoudre cette confortable cohérence qui nous refuse l'immortalité. N'est-ce pas ainsi que seraient nées les cultures religieuses, au point qu'il ne faut pas s'étonner que certains entretiennent la notion de peuple élu avec un bail terrestre, la notion de Fils de Dieu ou d'Assomption, la réincarnation, les mânes,... On peut y croire,.... mais seulement y croire!

#### Sadlig Ertiamel

#### PS:

- Environ 1 milliard d'hommes disent qu'ils croient que Dieu a créé l'homme à son image. Je pense que c'est plutôt l'homme qui a, dans son inconscient (quoique?), inventé un Dieu à son image.
- Dans une croyance, il ne semble pas pertinent de revisiter l'Histoire.
- L'univers est une une richesse infinie, d'une diversité infinie. Le Beau ne peut être absolu. Il s'entend par rapport au Laid, sachant que la notion de beau est subjective. Chacun perçoit le beau et le laid selon sa propre histoire. La diversité humaine est ontologique.
- L'instant de la singularité technologique est défini de plusieurs façons. Une façon de définition serait que le jour où les prothèses que l'homme aura construites auront la faculté de manipuler la conscience humaine sur un nombre suffisant d'humains, le monde ne sera plus le monde. A brève échéance, cette singularité devrait conduire à l'implosion. La probabilité que cette singularité soit positive pour le genre humain semble infime. Il faudrait que ces prothèses soient capables de contenir les addictions, en particulier l'addiction au pouvoir.

• A propos du Big Bang: en 1934, le Chanoine belge Georges Lemaitre proposait l'hypothèse d'un <u>Big Bang</u> initié il y a 13 milliards d'années. Pour ce chercheur la densité de mille milliards de kg par cm3 était intenable, conduisant à une explosion incommensurable générant un univers en expansion (décalage vers le rouge du rayonnement des objets astrophysiques existants) (fond diffus cosmologique). A noter que Einstein, qui penchait pour un univers en état stationnaire, a ajouté à ses équation une constante cosmologique qui n'a pas lieu d'être si l'on considère notre Univers comme dynamique. A noter aussi que Pie XII a voulu récupérer le Big Bang pour en faire une créature de Dieu, mais le chanoine Lemaitre l'a convaincu qu'il ne fallait pas entremêler science et religion.

Il me plait d'imaginer (hors de toute science) que cette « boule initiale », trop immensément lourde a explosé, et que l'expansion continuera jusqu'à ce que les trous noirs, théorisés par nos astrophysiciens, se rejoignent pour à nouveau reformer cette boule immensément lourde, qui à nouveau explosera : ainsi notre Univers serait un cycle qui a commencé éternellement avant et qui se continuera éternellement après.

# Ajout (février 2022)

## A propos de "Dieu, la science, les preuves"

Ce billet édite des réflexions sur le livre de MM. Bolloré et Bonnassies.

Outre la tribune reproduite ci-dessous, ce billet commente la dernière page de l'ouvrage.

# Tribune sur La Croix

Le livre Dieu, la science, les preuves, sorti en octobre, a bénéficié d'une vaste campagne de promotion et a été vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Pour l'astrophysicien Raphaël Duqué, cette nouvelle tentative de prouver scientifiquement l'existence de Dieu est une erreur tant scientifique que religieuse.

- · Raphaël Duqué,
- · le 03/01/2022 à 17:07
- · Modifié le 04/01/2022 à 09:57

Avec leur livre Dieu, la science, les preuves (Guy Trédaniel, 2021), Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies ont jeté un pavé dans la mare. Ils ambitionnent de décrire les avancées récentes dans les domaines de la physique et de la cosmologie, et d'en déduire « des preuves de l'existence de Dieu (qui soient) modernes, claires, rationnelles, multidisciplinaires, confrontables objectivement (sic) à l'univers réel ». Après le « règne sans partage du matérialisme » sur le monde intellectuel, les auteurs se félicitent que « la science semble devenir une alliée de Dieu ». Hélas, l'ouvrage contient des contrevérités, ce que l'on peut comprendre de la part de non-scientifiques. Il propose un schéma de pensée de la question de Dieu à la fois simpliste et fallacieux, que l'on pourrait nommer « matérialisme creux ».

## → À LIRE AUSSI. Un dialogue parfois difficile entre science et foi

La nature est sublime et chacun, tout particulièrement le scientifique, peut s'étonner de son ordre minutieux. D'après MM. Bolloré et Bonnassies, la science contemporaine aurait exploré cet ordre à un niveau de détail tel que nous ne serions plus très loin de poser le doigt sur le Créateur, comme au plafond de la chapelle Sixtine. Il ne s'agit ni plus ni moins que de l'argument téléologique : la nature, parfaitement harmonieuse, ne peut être l'œuvre que d'un être parfait, Dieu. Les auteurs s'approprient cet argument sans le nommer et le dénaturent pour servir leur propos. L'expérience sensible de la nature doit-elle passer par l'exercice de la science ? Non, bien sûr : le promeneur solitaire qui surprend le vol d'oiseaux au-dessus d'un lac fait l'expérience pleine du sublime naturel sans exercer de démarche scientifique. Quoi qu'en pensent MM. Bolloré et Bonnassies, nul n'a attendu le Hubble Space Telescope pour contempler la Création et sentir le geste de Dieu autour de soi.

## Des erreurs factuelles

Les auteurs rapportent que la cosmologie moderne « implique que l'univers a eu un début », confortant un récit de la Création et l'existence d'un Créateur. C'est faux : la théorie du big bang suggère que l'univers occupe un état toujours plus dense et plus chaud à mesure que l'on remonte le temps, si bien qu'il atteint des régimes de densité et de température où notre compréhension actuelle de la physique ne s'applique plus. Alors, la science cesse d'être prédictive et un quelconque énoncé scientifique à propos d'un commencement ne peut être qu'une extrapolation incertaine. Mais qu'importe, MM. Bolloré et Bonnassies vendent la peau de l'ours : on aurait trouvé le point originel.

# → À LIRE AUSSI. <u>La Catho de Lille inaugure une chaire pour renouveler le dialogue entre foi et sciences</u>

Mais prouve-t-on vraiment ainsi <u>l'existence de Dieu</u>? En filigrane, on comprend que les auteurs invoquent l'argument cosmologique : tout mouvement ayant une cause, il faut qu'il y ait un mouvement premier, qui est Dieu. À nouveau, le propos est livré en réduisant l'argument historique à une expression creuse : la science a trouvé le mouvement premier, Dieu est le mouvement premier, par conséquent la science a trouvé Dieu. Mais cette preuve ne peut pas satisfaire les croyants! Ce grand horloger qui a

lancé le big bang et calcule les constantes fondamentales de la physique, est-il le Dieu de miséricorde qui est descendu sur la Terre et a souffert la Passion pour le pardon des péchés ? Évidemment, personne n'y croit.

## Des impasses spirituelles

Certes, penser à l'harmonie de l'univers ou à Dieu comme primum mobile peut conforter les croyants dans leur foi, mais les arguments cosmologique et téléologique sont des impasses spirituelles, ils n'aident pas à avancer sur un chemin de foi dans le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

## → À LIRE AUSSI. Teilhard, homme de science et de Dieu

Cette impasse spirituelle en cache en fait une autre, logique cette fois : l'existence de Dieu ne peut pas être un objet de science. Comme nous l'enseigne Karl Popper, ne sont scientifiques que les énoncés qui sont falsifiables, c'est-à-dire que l'apport de nouvelles expériences pourra infirmer. Ainsi avance la science : par falsification et raffinement progressifs de son contenu. Cela exclut de la science, par principe, nombre d'énoncés, dont l'existence de Dieu. Se tourner vers la science pour prouver l'existence de Dieu est donc une double impasse, d'ailleurs bien connue.

#### Dieu est une révélation

D'abord, Dieu est une révélation. Ensuite, pour qui veut contempler la vérité, « la foi et la raison sont comme deux ailes », écrit Jean-Paul II dans Fides et ratio, un monument incontournable sur la présente question, et une lacune dans les références de l'ouvrage. En outre, ces ailes ne sont pas étrangères l'une à l'autre. La foi se nourrit de connaissance, en particulier de la connaissance de Dieu par l'étude de la vie du Christ et de ses enseignements, au travers de l'exégèse et de la théologie, qui sont des sciences. Naturellement, les fidèles sont invités à acquérir cette connaissance pour affermir leur foi, comme le suggère l'encyclique Lumen fidei.

## → À LIRE AUSSI. Pour sortir des malentendus entre Dieu et sciences

En cherchant à reléguer le matérialisme à l'état de « croyance irrationnelle », MM. Bolloré et Bonnassies se contredisent. Proposer la manifestation de Dieu dans la nature comme preuve de son existence est un matérialisme. Cantonner l'entendement de cette manifestation à la science est pire encore : c'est un matérialisme creux. Leur ouvrage propose un discours scientifico-mystique qui dessert ensemble la science, soudain privée de ses principes et de son objet, et la foi, soudain retirée du domaine du cœur de l'homme.

Pourtant, le cœur de l'homme est le lieu de manifestation de Dieu dans sa dimension première, c'est-à-dire spirituelle. La force de l'amour, la joie du pardon, la persistance de la foi et de l'espérance, le bonheur de la charité : s'il doit y avoir prosélytisme, c'est assurément ces mouvements intérieurs qu'il faut chercher à décrire et à susciter. Car si Dieu se manifeste aussi dans la contemplation de la Création, cette dernière, bien que sublime, n'est pas sa seule œuvre.

Raphaël Duqué est docteur en astrophysique et astrophysicien des hautes énergies, actuellement en poste à l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne).

# Dernière page

La dernière page du livre « Dieu, la sciences, les preuves » affiche le texte suivant :

« Ainsi pour nier l'existence de Dieu,

Ils n'auront pas d'autres choix que de croire simultanément que :

- Il existe un nombre quasi infini d'autres univers que le nôtre, car c'est aujourd'hui le seul joker possible pour échapper au problème du réglage fin de l'Univers [en note 555 : Et encore, car les multivers ne font que repousser le problème de l'origine notre Univers vers l'origine de cet « Univers Mère » de tous les autres. En réalité, le problème est seulement déplacé, nullement résolu] (ils devront y croire dur comme fer, même s'il n'existe pas le moindre indice, ni la moindre preuve de cette thèse);
- · Le premier de ces univers en nombre quasi infini n'est sorti de rien;
- Le saut de l'inerte au vivant faire partie du domaine des probabilités acceptables;
- · Jésus n'est qu'un aventurier qui a échoué ;
- Les surprenantes vérités de la Bible relèvent d'un coup de chance
  ;
- · Le destin du peuple juif n'est pas hors du commun ;
- · Le miracle de Fatima est une supercherie ;
- Le bien et le mal n'existent pas et, par conséquent, tout est permis.

Le matérialiste qui se sentirait pris de vertige face à la masse de des croyances obligatoires aussi nombreuses que scabreuses, auxquelles il n'avait jamais songé auparavant, lui qui pensait être un incroyant et qui réalise qu'il doit désormais les faire siennes pour rester cohérent, a sans doute fait un pas important vers la vérité.

Car Dieu a créé l'homme pour qu'il le cherche.

« Dieu a fait les hommes pour qu'ils le cherchent et, si possible, l'atteignent et le trouvent, lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous »

(Ac17,27). Cette affirmation de l'apôtre Paul est un encouragement à la réflexion, comme cet ouvrage l'a proposé. »

# Réflexions sur la dernière page

MM. Bolloré et Bonnassies semblent prendre les athées et les agnostiques pour des gens incohérents et de peu de foi.

## Nombre quasi-infini d'autres Univers

On peut croire à un nombre quasi infini d'Univers, puisque cela n'engage à rien, faute de preuves. Tout le monde a le droit à ses fantasmes.

Rien ne nous empêche de créer une catégorie de concepts concrets ou abstraits sur laquelle pourrait s'appliquer des lois physiques ou philosophiques, telle que l'invention du Tachyon, cette particule qui ne peut aller moins vite que la lumière (notre sacro-sainte limite), et donc que l'on ne peut voir, qui pourrait expliquer les trous noirs et l'anti-matière ou la théorie d'un Univers qui n'aurait ni commencement ni fin.

Où est le problème du réglage fin de l'Univers, puisque le Big Bang n'est rien d'autre que la limite de notre intelligence de l'Univers ? Au-delà, il est inutile de se poser la question de savoir si l'Univers est sorti de rien ou non. Laissons la Transcendance à ceux qui y croient et l'Univers à ceux qui l'étudient.

## L'Univers repose sur les bugs.

Pour la poésie, si Adam n'avait pas buggé avec Eve, notre Univers n'aurait pas pu exister.

Pour la science, à partir du bug initial le poète, il a allumé le briquet et ça a fait un Big Bang jusqu'à ce que la vie apparaisse sur terre et ces bugs incessants ont permis l'évolution. Charles Darwin l'a bien compris. La diversité biologique, toutr autant que la diversité des idées et des sciences sont le fondement de notre existence... Et je vis que cela était bien!

## Preuves, croyances et dogmes sont des mots différents.

Personne ne peut affirmer que dans le noir un objet est blanc s'il ne l'a pas vu. Il peut le croire et le faire croire, mais cela n'apporte pas la certitude de la blancheur de l'objet.

## Jean Claude Van Damme (philosophe):

« Je crois au moment. S'il n'y a pas le moment, à ce moment-là, il faut arriver à ce moment-là, au moment qu'on veut. »

Einstein : « Le mot Dieu n'est pour moi rien d'autre que l'expression et le produit des faiblesses humaines »

Dans un article intitulé « *Is There a God ?* », écrit pour un numéro de l'Illustrated Magazine de 1952 (mais jamais publié), Bertrand Russell écrivait :

« De nombreuses personnes orthodoxes parlent comme si c'était le travail des sceptiques de réfuter les dogmes plutôt qu'à ceux qui les soutiennent de les prouver. Ceci est bien évidemment une erreur. Si je suggérais qu'entre la Terre et Mars se trouve une théière de porcelaine en orbite elliptique autour du Soleil, personne ne serait capable de prouver le contraire pour peu que j'aie pris la précaution de préciser que la théière est trop petite pour être détectée par nos plus puissants télescopes. Mais si j'affirmais que, comme ma proposition ne peut être réfutée, il n'est pas tolérable pour la raison humaine d'en douter, on me considérerait aussitôt comme un illuminé. Cependant, si l'existence de cette théière était décrite dans les livres anciens, enseignée comme une vérité sacrée tous les dimanches et inculquée aux enfants à l'école, alors toute hésitation à croire en son existence deviendrait un signe d'excentricité et vaudrait au sceptique les soins d'un psychiatre à une époque éclairée, ou de l'Inquisiteur en des temps plus anciens. »

## En 1958, Russell a développé cette analogie :

« Je devrais me dire agnostique, mais, à toutes fins pratiques, je suis athée. Je ne pense pas que l'existence du Dieu chrétien soir plus probable que celle des dieux de l'Olympe ou du Valhalla. Pour prendre une autre illustration : personne ne pense que cela soit suffisamment susceptible d'être pris en compte dans la pratique. Je pense que l'existence du Dieu chrétien est tout aussi improbable. »

Ce n'est pas à ceux qui n'ont pas la réponse sur la définition de la Transcendance de faire la preuve de son inexistence. Ce ne sont pas les dogmes prêchés par ceux qui y croient qui sont une preuve de la réponse. Cela s'appelle une tautologie.

Sur le plan logique, il n'est pas possible de parler de l'existence de Dieu, ou même de la probabilité de son existence, puisque le concept lui-même est invérifiable et par conséquent dépourvu de sens (<u>ignosticisme</u>).

Un athée dirait : 'Je ne pense pas que Dieu existe' ; un agnostique dirait : 'Je ne sais pas si Dieu existe ou non ; un ignostique dirait : 'Je ne vois pas ce que vous voulez dire quand vous dites "Dieu existe" ; un apathéiste dirait : 'Le concept de Dieu me laisse indifférent'. Déjà Montaigne disait que le monde est comme une pelote (comme la pelote basque) que l'on peut laisser les philosophes peloter. Il en disait autant de Dieu même.

#### Saut de l'inerte au vivant

Il n'y a pas à se poser la question de la probabilité du saut de l'inerte au vivant. Seul le saut de l'éveil de la conscience est la question. Et faire appel à la Transcendance pour répondre à cette question n'est pas la solution. Notre Univers n'existe qu'en dehors de tout commerce avec une éventuelle Transcendance.

« Car Dieu a créé l'homme pour qu'il le cherche. »

Certains affirment que Dieu a fait l'Homme à son image, mais on peut tout aussi bien dire que c'est l'Homme qui a fait Dieu à son image, l'Homme qui, dans son imperfection native, se propose à lui-même des miracles, des voix, des visions qui le rassure.

Il y a deux façons d'appréhender la nature : celle qui commande à l'homme une façon de vivre en sécurité, par exemple de ne pas manger de porc qui peut, s'il n'est pas bien conservé, provoquer de graves maladies et celle qui comme à l'homme de ne pas manger de porc parce que cela correspond au dessein divin. Se référer au divin est une croyance, se référer à la nature est une science.

#### Jésus aventurier

Il y a vingt siècles, un homme a montré que l'on pouvait sortir de la caverne et appréhender le monde avec humanisme. Ses disciples de l'époque ont accepté le discours, sous réserve d'une dimension divine, très prégnante à l'époque. Sans elle, le discours n'aurait pas été relayé et amplifié jusqu'à nos jours. La poétique chrétienne s'est développée dans la cohérence de cette symbiose, jusqu'aux dogmes du Credo. Le dogme n'est pas preuve. Rien ne dit que l'archange Gabriel n'était pas un beau jeune homme...

#### Les vérités de la Bible

La Bible est un poème collectif écrit au fil du temps, souvent en référence à des événements vécus. Invasion de sauterelles, raz de marée avec reflux des eaux, homme avalé puis recraché par une baleine, meurtres et incestes, un père qui pense à sacrifier son fils et qui soudain prend conscience de la valeur de la vie - Dieu était là fort à propos pour arrêter son geste) -, le grand Prêtre qui s'isole dans la montagne et revient avec des Lois Dieu encore était là fort à propos pour donner au grand Prêtre l'aura divine de son pouvoir... Encore aujourd'hui, les rois sont de droits divins!

## Le peuple juif

L'invention du Peuple Elu, dépositaire sur terre de la Transcendance, fut pratique pour ceux qui en firent partie, tellement pratique que même aujourd'hui, la supposée Transcendance a convaincu certains de leur droit inamovible sur leur bout de terre, multipliant les yeux et les dents dans leur loi « Œil pour œil, dent pour dents ».

#### **Fatima**

Les « entendeurs de voix » sont une réalité. Ils se sont constitués un Mouvement des entendeurs de voix. Le but de ce mouvement consiste à créer des groupes de parole afin de permettre aux entendeurs de voix de se rencontrer et de partager leurs expériences à-propos d'un phénomène qui reste actuellement encore inexpliqué et empreint de multiples croyances. Aujourd'hui encore, il est impossible d'établir une méthode ou un traitement médical efficace afin de faire disparaître définitivement ces voix malgré le fait que certaines personnes considèrent qu'il ne s'agit pas d'un problème. Il est communément admis par la plupart des neuroscientifiques et des psychiatres que celles et ceux qui entendent en permanence des voix sont en vérité atteints

de <u>schizophrénie</u> ou d'autres affections cérébrales, modifiant ainsi plus ou moins la faculté naturelle de <u>conscience</u>.

La puissance du cerveau est extraordinaire. A partir de quelques éléments, ils arrivent à se figurer la reconstitution d'un tout. Parfois, le cerveau se trompe et sombre dans l'hallucination. Parois les causes de son erreur sont extérieures et peuvent toucher un grand nombre d'individus, aboutissant ainsi à des <u>hallucinations</u> <u>collectives</u>. Il n'y a rien de divin dans ces manifestations.

#### Le bien et le mal

Quant à croire que pour ceux qui ne « croient pas » que le bien et le mal n'existent pas, cela relève de la mauvaise foi, sans jeu de mots.

#### **Conclusion**

Il n'y a pas de conclusion, il n'y a que des hommes qui se posent la question de l'existence et qui y répondent à leur manière.

A chacun de comprendre ce qu'il y a dans les mots « Croyances, Sciences, Dogmes, Preuves ». La diversité des croyances et des idées est le fondement de notre humanité. Laissons chacun à sa croyance, sous réserve qu'elle ne porte pas atteinte à la dignité individuelle ou collective.

La science est le propre de l'homme, n'y mêlons pas le divin!